

Allocution de Catherine Laurent

J'ai été présidente de la SHAB pendant 17 ans. Depuis 1990, je vis au rythme des congrès annuels et de l'édition des Mémoires. Cela a été beaucoup de travail, mais surtout beaucoup de joies.

L'organisation des congrès m'a permis de m'installer, du moins en pensée, dans une ville nouvelle chaque année : je m'ancrais dans une région de Bretagne, j'y rencontrais les responsables municipaux, j'en découvrais les ressources culturelles et historiques et j'avais pendant toute cette année des relations privilégiées avec le président de la société historique départementale. Je me suis ainsi promenée de Brest à Quintin, puis au Pouliguen, à Josselin, Fougères, Crozon, Dinan, Ancenis, Auray, Dol, Morlaix, Lamballe, Clisson, Sarzeau, Vitré, Concarneau et enfin Lannion. J'ai donc accompli plusieurs fois mon *Tro Breiz* et partout j'ai rencontré un accueil aimable et efficace.

Nos rendez-vous de septembre ont été une occasion de vous retrouver tous, d'année en année, et ce fut à chaque fois un plaisir. J'ai pu apprécier votre sympathie et votre bienveillance : j'ai toujours bénéficié de votre indulgence quand tel ou tel problème d'organisation pouvait surgir. Ces congrès cependant ne me manqueront pas, ... car je continuerai bien sûr à y assister, et j'y serai certainement plus détendue !

Ces congrès ont dû leur succès – je pense que je peux parler de succès, car le nombre de participants augmente chaque année – à tous les intervenants qui s'y sont succédé. Chaque année, j'ai pu compter sur la participation de plus de vingt personnes qui ont soit fait une communication soit présenté un monument. Il y avait les habitués, les chercheurs reconnus mais aussi – et j'ai une tendresse particulière pour eux – les étudiants qui parlaient souvent pour la première fois en public et qui nous enrichissaient de leurs premiers travaux. Je n'ai pas fait le compte, mais c'est sans doute plus de deux cents personnes qui ont participé à cette aventure.

C'est une aventure qui se prolongeait, car la presque totalité des communications faites aux congrès a donné lieu à un article dans les Mémoires. J'ai pris un grand plaisir intellectuel à préparer les textes qui m'étaient confiés pour l'édition. Même si la relecture de ce qu'on ne peut plus appeler des manuscrits, puisqu'ils m'arrivaient sous forme électronique, peut paraître parfois fastidieuse et mécanique, j'y ai trouvé beaucoup d'intérêt : j'avais la primeur de savantes démonstrations que j'étudiais au plus près, et j'aimais beaucoup la discipline de rigueur que ce travail exige.

J'ai retrouvé cette sensation lors des différentes éditions de travaux scientifiques que j'ai pu mener à bien. Je les cite ici, afin que chaque auteur y trouve trace de mon fidèle souvenir :

- *Noblesse et pauvreté*, de Michel Nassiet ;
- *Les architectes et l'idée bretonne*, de Daniel Le Couédic ;
- *La misère dans l'abondance*, d'Alain Lemaître ;
- Le tome 3 des *Actes de Jean IV*, de Michael Jones ;
- et cette année encore *L'inventaire du trésor des chartes des ducs de Bretagne*, du même Michael Jones.

C'était passionnant de participer à la fabrication d'un livre, de le mettre en forme, de le concrétiser. Ce fut, là aussi, à chaque fois une aventure, rendue encore plus belle par la qualité des ouvrages publiés et la personnalité des auteurs.

Mais je garde ma préférence pour notre publication de l'année dernière. L'édition du voyage de Dubuisson-Aubenay m'est chère à plus d'un titre : c'est vrai, elle a été un grand succès. Les historiens ont salué ce livre comme une ouvrage de référence, une somme sur la Bretagne du XVII^e siècle, et en outre nous avons gagné de l'argent là où je pensais que nous pourrions en perdre. Mais le plus important est, à mes yeux, sa réalisation, car c'est le travail collectif d'un groupe de chercheurs, tous membres de la SHAB, et c'est dans cette entreprise que notre société a le mieux fait la démonstration de sa richesse et de son dynamisme. J'ai pu aussi apprécier à cette occasion l'importance d'une collaboration avec les Presses universitaires de Rennes qui ont mis à notre disposition leur savoir-faire technique et leur réseau de diffusion. Notre collaboration, à cette occasion et dans d'autres, a été très fructueuse.

Pendant mes mandats successifs, j'ai donc, même modestement au regard des éditeurs professionnels, essayé de remplir une des missions de notre société qui me paraît essentielle : l'édition d'ouvrages ayant trait à l'histoire de la Bretagne. C'est de cette façon aussi que nous pouvons être utiles, en publiant des ouvrages savants que les autres éditeurs refu-

sent à cause de leur manque de lecteurs potentiels. Et c'est toujours pour moi une grande satisfaction de voir nos publications en bonne place dans les bibliographies ou les notes de bas de page.

Tout au long de ces 17 années, j'ai été accompagnée par un comité qui n'a changé que doucement à l'occasion des différentes élections. On peut y voir un manque de renouvellement. Moi j'y vois l'existence d'une équipe solide, soucieuse de l'intérêt de la société et au fait des problèmes qu'elle rencontre. J'ai toujours trouvé auprès de ses membres appui et conseils.

Mais j'ai surtout beaucoup de reconnaissance pour les membres du bureau, et surtout pour Chantal Reydellet qui a occupé le poste de secrétaire depuis 1980, soit 27 ans ! Elle est depuis tout ce temps celle qui connaît le mieux nos adhérents, et qui surtout règle les problèmes quotidiens de la société. C'est sur elle qu'a reposé le bon fonctionnement de notre association pendant toutes ces années. Aujourd'hui qu'elle quitte sa fonction, pour son travail et aussi pour son amical soutien, je la remercie du fond du cœur.

Je n'oublie pas non plus le poste de trésorier : c'est une très lourde charge qui demande rigueur et efficacité. Se sont succédé depuis 1990 Chantal Daniel, Anne Denizart et actuellement Eric Joret. Chacun d'entre eux a joué un rôle essentiel et ingrat : collecter vos cotisations et régler mes folles dépenses ! Grâce à eux, les finances de la Société sont saines, et je les laisse dans l'état où je les avais trouvées : mon successeur disposera d'une trésorerie confortable.

Merci aussi à mes amis gallois, Gwŷn Meirion-Jones et Michael Jones : grâce à leur dynamisme et leur hospitalité, la SHAB a traversé la Manche plusieurs fois pour explorer la région d'Oxford, le sud puis le nord du pays de Galles et dernièrement l'Écosse. Ceux qui ont participé à ces voyages en ont gardé, je suis certaine, un souvenir enchanté.

Enfin j'aurai une pensée particulière pour mon complice de ces dix-sept années. André Chédeville a été un président de fédération œcuménique ; sa personnalité et sa réputation le mettaient au-dessus des petites querelles où je me suis parfois laissée entraîner. Sa présence toujours bienveillante et ses conseils avisés m'ont été précieux, comme l'est toujours son amitié. Comme vous tous, je regrette beaucoup son absence parmi nous. Je sais qu'il pense à nous et, de votre part à tous, je lui souhaite un rapide rétablissement.

Je quitte aujourd'hui la présidence de notre société pour laisser la place à un jeune président. Je connais Bruno Isbled depuis très longtemps, et je sais que ses compétences et son enthousiasme feront merveille. Je lui souhaite donc bonne chance et tous mes vœux l'accompagnent.

La Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne m'aura beaucoup apporté : elle m'a permis des rencontres enrichissantes, des amitiés aussi, mais je sais que je la laisse entre de bonnes mains. Que vive donc la SHAB !

Catherine LAURENT